

la majorité future soit plus docile que la majorité passée, reste à savoir si l'application des lois projetées, au lieu de guérir le mal, ne l'aggraverait pas en "fermant le soupape de sûreté et forçant les éléments socialistes à s'entourer de mystère, et les rendant d'autant plus dangereux," pour parler comme M. Ritcher, chef des progressistes.

M. de Bismarck paraîtrait comprendre aujourd'hui que "le mal qui produit le danger" n'a pas son siège seulement à Berlin, mais dans toutes les capitales d'Europe, puisqu'on lui prête l'intention de porter la question du *socialisme* devant le congrès. Que M. de Bismarck, mesurant l'étendue du mal, cherche non seulement à arrêter ses progrès mais encore à le guérir, cela n'est que très-naturel ; mais nous pensons qu'il ne demandera pas le remède au congrès. Ce serait une tentative parfaitement stérile. L'Angleterre avec son esprit guindé d'hospitalité, la France et l'Italie inféodées aux socialistes, l'Autriche dépendante des juifs, feraient la sourde oreille ; il n'y aurait donc que la Russie pour appuyer M. de Bismarck. Le grand chancelier, on peut en être certain, ne courra pas au-devant d'un échec trop facile à prévoir. Comment s'y prendra-t-il donc pour protéger "la dynastie et le pays ?" Au lendemain de la tentative de Hœdel, un orateur officiel, M. Hoffman, a proclamé que, seule, la religion put conduire à ce but, mais à la condition d'exclure le catholicisme qui, selon lui, "ne porte pas moins atteinte à l'autorité que le socialisme." Ainsi ce serait la religion catholique, cette grande école du respect de l'autorité, qui enseignerait le mépris de l'autorité, et le protestantisme, source de toutes les rébellions, qui enseignerait la soumission ! A défaut d'impartialité ne pourrait-on pas afficher moins d'ignorance et d'audace ?

Les socialistes, originaires d'Allemagne, sont nombreux aux Etats Unis : on peut même dire qu'ils ont pavé le chemin aux socialistes des autres contrées de l'Europe émigrés de ce côté de l'Océan. Bien qu'il y ait plus des premiers que des derniers à New York, ce sont les moins nombreux qui se remuent le plus, témoin le groupe relativement restreint des socialistes français qui sont toujours en mouvement. Ils suppléent au nombre par l'activité, laquelle est un "mal qui crée le danger" dont le public ne voit pas la gravité.

Or, les socialistes en résidence à New York ont voulu donner leur note à l'occasion des attentats contre la vie du roi de Prusse. Environ quinze cents personnes se sont, en conséquence, réunies pour définir "la position du parti."

Et d'abord on a délibéré que "le socialisme est basé sur la